

Zeitschrift:	Itinera : Beiheft zur Schweizerischen Zeitschrift für Geschichte = supplément de la Revue suisse d'histoire = supplemento della Rivista storica svizzera
Herausgeber:	Schweizerische Gesellschaft für Geschichte
Band:	34 (2013)
Artikel:	La multilocalité d'hier et d'aujourd'hui entre contraintes et ressources, vulnérabilité et résilience
Autor:	Duchêne-Lacroix, Cédric / Maeder, Pascal
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-1077914

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La multilocalité d'hier et d'aujourd'hui entre contraintes et ressources, vulnérabilité et résilience

Cédric Duchêne-Lacroix et Pascal Maeder

Ceux et celles qui feuillettent les revues d'histoire remarqueront vite que l'un des derniers «tournants» en sciences sociales, le *mobilities turn*, n'a pas encore atteint, à quelques exceptions près, les sciences historiques.¹ Cette réticence peut se justifier vu la cumulation croissante ces deux dernières décennies des tournants paradigmatisques qu'ils soient linguistiques, culturels, spatiaux, performatifs, iconiques ou postcoloniaux. Et pourtant, les nouvelles études de mobilité n'ont souvent qu'une compréhension superficielle de la dimension historique des mouvements humains. La lecture de *Mobilities* de John Urry – œuvre fondatrice des nouvelles études de mobilité – est éclairante à cet égard car on y gagne vite l'impression que l'auteur exalte les mobilités modernes sans prendre la mesure des mouvements considérables des sociétés anciennes.² Notre publication vise à montrer quelques aspects de la diversité des mobilités – avant tout humaines³ – d'ici et maintenant mais aussi de là-bas et d'hier. Il ne s'agit pas de s'en tenir au mouvement. La mobilité est produite et productrice de territorialité, d'espaces vécus, d'attachement et d'ancrage concrets ou/et symboliques. Bref, pour donner à comprendre les pratiques spatiales de mobilité et de stationnalité, il faut une perspective multilocale. En histoire, c'est avant tout la recherche sur les migrations transnationales qui soulève la question de la multilocalité. En effet, durant ces vingt dernières années, aux approches primitives dualistes *push/pull*, des migrations perçues soit comme transitoires (migration saisonnière) soit définitives («total displacement») se sont peu à peu substituées des analyses dépassant le «nationalisme méthodologique»⁴ pour les

1 En son temps, Marc Bloch avait questionné le rôle de la mécanisation des déplacements humains ainsi que celui de la fixation des populations: Marc Bloch, *Les caractères originaux de l'histoire rurale française*, Paris: Pocket, 2006; Marc Bloch, «Régions naturelles et groupes sociaux», in: *Annales d'histoire économique et sociale* 4:17 (1932) pp. 489–510. Voir aussi Gérard Noiriel, *Le Creuset français: Histoire de l'immigration, XIX^e–XX^e Siècle*, Paris: Seuil, 1988. Parmi les exceptions dans la discussion actuelle citons: Gijs Mom et al. (dir.), *Mobility in History: The State of the Art in the History of Transport, Traffic and Mobility*, Neuchâtel: Alphil, 2009; Steve Bernadin (dir.), *De l'histoire des transports à l'histoire de la mobilité*, Rennes: Presses Universitaires de Rennes, 2009.

2 John Urry, *Mobilities*, Cambridge: Polity Press, 2007.

3 Pour ce qui est des matériaux, les travaux de Monika Dommann cherchent par exemple à mettre en relation le mouvement de marchandises à partir de la production et distribution à la vente, voir le site web du projet, <http://www.materialflow.ch/> ou Monika Dommann, «Handling, Flowcharts, Logistik: zur Wissensgeschichte und Materialkultur von Warenflüssen», in: *Zirkulationen*, dir. par Kijan Espahangizi, Zürich: Diaphanes, 2011, pp. 75–103.

4 Herminio Martins, «Time and Theory in Sociology», in: *Approaches to Sociology: An Introduction to*

migrations internationales ou plus largement dépassant l'approche monolocale et monoculturelle des mobilités. Ainsi sont pris en compte des processus qui comprennent, par exemple, le «bagage culturel» de la population migrante non pas comme une manifestation «arriérée» d'une sous-culture mais comme ressource qui soutient les migrants et migrantes dans leurs efforts de prendre pied dans la société d'arrivée, de trouver du travail et de garder contact, par exemple aussi par l'envoi de fonds, avec les personnes proches ou affiliées du lieu d'origine afin de pouvoir éventuellement retourner ou de déclencher une migration en chaîne. En premier lieu, l'approche transnationale est centrée sur les migrants et leurs pratiques au-delà des frontières nationales mais dans un espace d'action particulier et générant une culture de mobilité. Elle permet de comprendre la constitution, le dénouement et les conséquences au-delà des flux migratoires des processus d'intégration ou d'exclusion sociale comme la formation de communautés ethniques ou de diasporas.⁵

L'approche multilocale de l'activité humaine n'est pas limitée à une échelle géographique de dispersion des lieux pratiqués. Ainsi elle se retrouve dans l'analyse de phénomènes transnationaux et aussi infrarégionaux. Elle convient aussi à une histoire globale qui actuellement pousse la recherche historique à des nouvelles réflexions. L'approche multilocale insiste, en revanche, par-delà les distances et les absences intermittentes, sur les inscriptions localisées des personnes, les lieux de leur pratique, là où se (re)produisent des transferts et des hybridités socio-culturels et où s'arriment des systèmes migratoires.⁶ En multipliant les espaces d'action, la «multilocalité», qu'elle soit locale, régionale ou transnationale, se rapportant à un phénomène, une personne, un groupe de personnes ou une organisation produit des jeux d'échelles, de polychronie et d'archipel. Elle peut se rapporter à la dispersion géographique d'une part de l'activité humaine avec présence physique personnelle ou par l'intermédiaire d'interfaces (téléphone par exemple) ou d'intermédiaires (l'ambassadeur d'un souverain) et d'autre part des lieux appropriés ou des mêmes

Major Trends in British Sociology, dir. par John Rex, London/Boston: Routledge, 1974, pp. 246–293; Ulrich Beck, *Power in the Global Age: A New Global Political Economy*, Cambridge: Polity, 2006.

5 Pour les textes de base de l'approche transnationale pour l'histoire des migrations, voir Linda G. Basch, Nina Glick Schiller et Cristina Szanton Blanc, *Nations Unbound: Transnational Projects, Postcolonial Predicaments, and Deterritorialized Nation-states*, New York: Gordon and Breach, 1994; Ludger Pries (dir.), *Migration and Transnational Social Spaces*, Aldershot: Ashgate, 1999; Thomas Faist, *The Volume and Dynamics of International Migration and Transnational Social Spaces*, Oxford: Oxford University Press, 2000; Rosita Fibbi et Gianni D'Amato, «Transnationalisme des migrants en Europe: une preuve par les faits», in: *Revue européenne des migrations internationales* 24, no. 2 (2008) pp. 7–22.

6 Jochen Oltmer, *Globale Migration. Geschichte und Gegenwart*, München: Beck, 2012; Robin Cohen, *Global Diasporas: An Introduction*, 2^{ème} éd., London: Routledge, 2008; Jan Lucassen (dir.), *Migration History in World History: Multidisciplinary Approaches*, Leiden: Brill, 2010; Patrick Manning, *Migration in World History*, London: Routledge, 2005; Dirk Hoerder, *Cultures in Contact: World Migrations in the Second Millennium*, Durham: Duke University Press, 2002.

choses dispersées géographiquement. Adaptée à l'anthropologie, l'expression est définie par Johanna Rolshoven comme la «*vita activa* en plusieurs lieux».⁷ L'auteure reprend le vocabulaire de Hannah Arendt, pour circonscrire la multilocalité à l'action humaine – le faire – et en exclure la contemplation du monde et l'«être-là» heideggerien. Pour comprendre la production de l'espace par les individus, il faut intégrer dans l'analyse la charge des représentations qui, tout autant que la matérialité de la multilocalité, unit les parties localisées en un tout commun. C'est pourquoi il nous est plus commode d'employer le terme général de «multilocalité» d'un point de vue anthropologique comme étant l'éclatement durable en plusieurs lieux d'interactions de la vie quotidienne d'une personne ou d'un groupe de personnes. Selon l'objet d'analyse, l'entité multilocale doit être précisée. Bertram désigne, par exemple, sous l'expression «famille plurigénérationnelle multilocale» la dispersion résidentielle des membres d'une lignée.⁸ Dans bien des cas d'analyse présentés dans cet ouvrage, il s'agit de multilocalité résidentielle. L'expression «résidence multilocale» (multilocal residence), employée en anthropologie déjà en 1972,⁹ définit la fragmentation spatio-temporelle des lieux d'habitation pour une même personne ou un même groupe de personnes. Ces lieux d'habitation peuvent produire un système résidentiel et un «habiter multilocal» propre.

De fait, l'inscription multilocale des (groupes de) personnes et leurs mobilités forment les deux perspectives d'un même phénomène plus général qui est celui de la position et de la progression des personnes dans l'espace social et l'espace géographique. Pour rendre notre propos sur la mobilité et la multilocalité plus intelligible filons la métaphore maritime des bateaux et des routes (c'est-à-dire des moyens propre et contextuel de se déplacer d'un lieu choisi à un autre) ainsi que des archipels (c'est-à-dire des lieux propres aux personnes).¹⁰ Les mobilités d'hier et d'aujourd'hui relient des personnes entre elles, des personnes à des lieux et simultanément des lieux entre eux selon des contextes et sur la base d'un nombre de motifs. Les mobilités sont pour partie prédéfinies selon des routes, des infrastructures, des localisations de lieux d'interactions possibles et parmi eux des lieux

7 Johanna Rolshoven, «Woanders daheim. Kulturwissenschaftliche Ansätze zur multilokalen Lebensweise in der Spätmoderne», in: *Zeitschrift für Volkskunde* 102:2 (2006) pp. 179–194.

8 Hans Bertram, «Die multilokale Mehrgenerationenfamilie. Von der neolokalen Gattenfamilie zur multilokalen Mehrgenerationenfamilie», in: *Berliner Journal für Soziologie* 12:4 (2002) pp. 517–529.

9 Melvin Ember, «The Conditions Favoring Multilocal Residence», in: *Southwestern Journal of Anthropology* 28:4 (1972) pp. 382–400.

10 Cédric Duchêne-Lacroix, «Archipel», in: *Praxen der Unrast: von der Reiselust zur modernen Mobilität*, dir. par Jens Badura, Cédric Duchêne-Lacroix et Felix Heidenreich, Berlin: LIT, 2011, pp. 135–146; Cédric Duchêne-Lacroix, «Von französischen zu plurikulturellen Archipelen: Lebensformen von Franzosen in Berlin», in: *Transnationale Karrieren: Biografien, Lebensführung und Mobilität*, dir. par Florian Kreutzer et Silke Roth, Wiesbaden: VS Verlag für Sozialwissenschaften, 2006, pp. 240–258.

d'intérêt pour les personnes. On peut appeler ces lieux d'intérêt pour les (groupes de) personnes des îles dont l'ensemble formerait un archipel personnel. Les personnes sont plus ou moins intensément reliées à un ensemble plus ou moins grand de lieux. On pourrait définir deux situations extrêmes comme points de départ:

1. Ceux qui soit n'ont pas d'autres lieux d'intérêt, soit pas de «bateau» ou sont en «cale sèche»: ils sont monolocaux par concours de circonstances, par choix ou par nécessité (maladie, emprisonnement etc.). Une partie de ces monolocaux ont la potentialité propre (capacité, compétence, moyens, capital social local/multilocal, volonté) ou/et la potentialité contextuelle (moyens de transports, infrastructure, droit national, dispositions politiques, accords internationaux) d'être multilocaux.
2. Ceux qui ont un «bateau» mais pas (encore ou plus) d'ancrage local économique, social et identitaire: ils sont dans l'errance à durée déterminée ou permanente de gré ou de force selon les potentialités propres et/ou contextuelles.

Ainsi non seulement, la potentialité d'être multilocal mais aussi la qualité de l'ancrage local sont des variables importantes de la vie multilocale. Dans nombre de cas, c'est l'ancrage important en plusieurs lieux qui entraîne la mobilité. «[L']ancrage peut être pour certaines personnes le point de référence à partir duquel des explorations extérieures se font. Pour d'autres, au contraire, le fait d'être de plusieurs lieux, de se sentir devenir soi-même en changeant d'espace peut constituer l'élément fondateur qui leur permet de s'investir en un lieu même provisoirement.»¹¹ On dira ancrage lorsqu'il est relativement aisé de «lever l'ancre» pour une autre destination, une autre île de l'archipel, et attaches lorsque les liens aux lieux sont davantage le fait de contraintes extérieures. Enfin, on peut distinguer l'intensité d'ancrage local en puisant du vocabulaire maritime, distinguant en parallèle entre celui qui débarque, celui qui mouille, celui qui s'ancre, celui qui met en cale sèche, celui qui largue les amarres ou celui qui revient à son port d'attache.

Définie et circonscrite d'une telle façon, la multilocalité peut être repérée à travers les époques dans les cultures les plus diverses. Certes les avancées techniques comme l'arrivée du chemin de fer, la libéralisation des déplacements infranationaux à partir du 19^e siècle ont accéléré les mobilités, amplifié leur nombre et allongé les distances parcourues.¹² Il s'agit pourtant d'une expansion à la mesure de la croissance démographique, économique et technique qui se développe non pas à

11 Jean Rémy, «Mobilités et ancrages: vers une autre définition de la ville», in: *Mobilité et ancrages: vers un nouveau mode de spatialisation?*, dir. par Monique Hirschorn et Jean-Michel Berthelot, Paris: L'Harmattan, 1996, pp. 135–153, ici p. 135.

12 Gérard Noiriel, «L'immigration: naissance d'un 'problème' (1881–1883)», in: *Revue Agone. Histoire, Politique et Sociologie* 40 (September 16, 2008) pp. 15–40.

partir d'une société archaïque et sédentaire mais bel et bien à partir d'une société déjà mobile mais autrement mobile. Tout comme les modernisateurs du 19^e siècle, les historiens «modernistes» ont projeté une coupure entre les sociétés anciennes et contemporaines qui, en réalité, est nettement moins concrète. On ne peut pas parler d'une brusque expansion des mobilités comme le suggère, par exemple, Eugen Weber dans son œuvre célèbre sur la France rurale qui, selon lui, dès les années 1880, a été transformée en un peu plus d'une génération d'une société de paysans illettrés et provinciaux à une société nationale, moderne et mobile.¹³ En réalité, dans les sociétés du Moyen Age et de l'époque moderne, la frontière entre les modes de vie localisés et mobiles était particulièrement poreuse. Les experts de l'histoire des migrations s'accordent sur le fait que dès le milieu du Moyen Age les sociétés de l'Europe du Nord, Ouest et Sud se sédentarisent majoritairement et qu'une minorité considérable est mobile soit de façon locale ou, moins souvent, interrégionale. Une variation importante distingue certaines régions par une mobilité plus accrue du fait du climat, de la topographie montagneuse comme les Alpes et de l'évolution démographique, des espaces fonciers et des capitaux qui induisent l'industrialisation. En Angleterre, par exemple, dès le 17^e siècle, des propriétaires terriens consolident leurs domaines et créent ainsi un prolétariat rural croissant et mobile que la France, où la petite propriété prévaut, ne connaît pas dans la même mesure.¹⁴

Par le passé de nombreux métiers – pour ne rester que dans ce domaine – demandaient de voyager et de résider en certains lieux selon les saisons et avec des distances plus ou moins grandes. Parmi les professionnels circulants, on compte les défenseurs et acquéreurs de territoires (militaires), les exploitants agraires sur des territoires éclatés (bergers des alpages et autres nomades agraires), les travail-

13 Eugen Weber, *Peasants into Frenchmen: The Modernization of Rural France, 1870–1914*, Stanford: Stanford University Press, 1976. Carla Hesse et Peter Sahlins notent également pour d'autres historiens de la génération de Weber (p. ex.: Fernand Braudel) une tendance à percevoir un *take-off* en termes de mobilité à partir du milieu du 19^e siècle, Carla Hesse et Peter Sahlins (dir.), «Mobility in French History», in: *French Historical Studies* 29:3 (2006) pp. 345–516.

14 Leslie Page Moch, *Moving Europeans: Migration in Western Europe*, 2^{ème} éd., Bloomington: Indiana University Press, 2003; Daniel Roche, *Humeurs vagabondes: de la circulation des hommes et de l'utilité des voyages*, Paris: Fayard, 2003; Klaus J. Bade, *L'Europe en mouvement: la migration de la fin du XVIII^e siècle à nos jours*, Paris: Seuil, 2002. Dans ce contexte, il faut noter les débats qui divisent la recherche autour de la notion de micromobilité que certains auteurs comme Jean-Pierre Poussou dénoncent comme trop localisée pour être une expression de mobilité importante tandis que les auteurs comme Moch, Bade ou Roche cités auparavant y voient le contraire et supportent plus ou moins cette thèse avancée initialement par Pierre-André Rosenthal. Paul-André Rosenthal, *Les sentiers invisibles: espace, familles et migrations dans la France du 19^e siècle*, Paris: Ed. de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, 1999; et la réplique directe de Jean-Pierre Poussou, «Les migrations dans la France d'autrefois (16^e–19^e siècles)», in: *Movilidad y migraciones internas en la Europa latina/Mobilité et migrations internes de l'Europe latine*, dir. par Antonio Eiras Roel et Domingo L. Gonzales Lopo, Santiago de Compostela: Universidad de Santiago de Compostela, 2002.

leurs saisonniers et autres manouvriers proposant leurs bras, les juges et les bourreaux itinérants rendant la justice, les transporteurs intermédiaires (matelots, marchands, coursiers, etc.), les maîtres ou représentants de territoires géographiques, institutionnels et confessionnels (souverains dans ces résidences saisonnières, les nobles multisiégeants, préfets, diplomates ou les religieux itinérants comme les Frères Prêcheurs de l'ordre dominicain), les archipéliens du savoir et du savoir-faire (musiciens, artistes, compagnons, universitaires et étudiants) ainsi que les pèlerins en route pour Jérusalem (qui peuvent hors pèlerinage avoir une profession produisant de la mobilité, de la multilocalité). A ces personnes s'ajoutent – parfois il s'agit d'une substitution sémantique à certains profils cités ci-dessus – des groupes peu considérés, notamment les mendiants, vagabonds, saltimbanques ou les hérétiques itinérants qui pouvaient avoir leurs habitudes migratoires et décrire des circularités saisonnières. Notons aussi que la plupart des groupes de gens, qu'ils soient compagnons, domestiques, vagabonds ou journaliers ne disposaient d'aucun bien augmentant ainsi leur propension à la mobilité.¹⁵

Quelques-unes de ces catégories de gens mobiles persistent de nos jours comme les militaires ou les diplomates, d'autres sont en voie de disparition du moins dans les sociétés européennes (bergers, les juges itinérants, etc.) et d'autres encore émergent et sont propres aux sociétés contemporaines. L'émergence voire la naissance de ces catégories de gens mobiles est entre autres cause et conséquence des progrès de transport et de communication. Mais en même temps que la mobilité les distance sont engendré de la multilocalité. Un pèlerinage au 16^e ou au 17^e siècle pouvait facilement durer plusieurs années et nécessitait une série d'escales et d'emplois pour le financement. Même la vente ou l'achat de marchandises et de produits frais au bourg à proximité du village exigeait de la population rurale un voyage à pied d'une ou deux journées et, du coup, un arrangement de multilocalité pour combler les défis posés par l'absence au village, du voyage et du séjour au bourg. C'est pourquoi jusqu'au 19^e siècle – et pour les régions éloignées jusqu'au milieu de 20^e siècle – la multilocalité était surtout pratiquée par des groupes très

15 On peut citer ici l'encyclopédie dirigé par Klaus J. Bade qui offre des portraits et descriptions de nombre de ces groupes mobiles de l'époque moderne à la société contemporaine. Klaus J. Bade et al. (dir.), *The Encyclopedia of Migration and Minorities in Europe: From the 17th Century to the Present*, trad. de l'allemand, Cambridge: Cambridge University Press, 2011. D'autres recueils offrent également un aperçu très informatif: Rossa Maria Dessi, Philippe Jansen et Michel Lauwers (dir.), *Des sociétés en mouvement. Migration et mobilité au MoyenAge*, Paris: Publication de la Sorbonne, 2010; Peregrine Horden (dir.), *Freedom of Movement in the Middle Ages*, Donington: Shaun Tyas, 2007; et surtout Claudia Moatti, Wolfgang Kaiser et Christophe Pébarthe (dir.), *Le monde de l'itinérance en Méditerranée de l'Antiquité à l'époque moderne*, Bordeaux: Ausonius, 2009; Claudia Moatti et Wolfgang Kaiser (dir.), *Gens de passage en Méditerranée de l'Antiquité à l'époque moderne*, Paris: Maisonneuve & Larose, 2007; Claudia Moatti (dir.), *La mobilité des personnes en Méditerranée de l'Antiquité à l'époque moderne*, Rome: Ecole française de Rome, 2004, et Renate Schlesier (dir.), *Mobility and Travel from Antiquity to the Middle Ages*, Münster: LIT, 2004.

spécifiques qui se spécialisaient dans la vente et les services ambulants pour desservir la population encore majoritairement rurale. Les colporteurs et artisans venaient au village en porte à porte pour offrir leurs produits et services. Les magasins n'apparaissent au village qu'au courant du 19^e siècle et, jusqu'à l'avènement de la vente par correspondance à la fin de 19^e siècle, les multiples besoins des villageois sont satisfaits par une population flottante. La liste de ces besoins est longue et comprend des matériaux, compétences et services comme ceux offerts par les marchands de tissus et de montres, rétameurs de chaudrons et de poêles, vanniers, cordonniers, faiseurs de balais et de parapluies et ceux des affûteurs. Sont également importantes les personnes proposant des services ponctuels qui répondent aux besoins médicaux et spirituels, comme l'arracheur de dents, le colporteur de poudre ou les voyants. Bien qu'ils n'eussent pas le monopole sur cette dernière activité, les Roms ou Yeniches pratiquaient en particulier (et pratiquent toujours) la clairvoyance afin de soutenir une vie nonsédentaire. En même temps, outre les services et la vente de produits pour la vie quotidienne, leurs musique et divertissements apportaient aux ruraux une distraction bienvenue dans une vie autrement monotone et rythmée par les saisons.¹⁶

Au-delà des distances parcourues, la mobilité et la multilocalité de l'époque contemporaine se distinguent: premièrement par l'émergence de manières qui auparavant étaient en Europe occidentale soit peu pratiquées soit inconnues et deuxièmement par un autre rapport culturel à la mobilité et aux rapports sociaux localisés. Les mobilités pendulaires quotidiennes sont massivement pratiquées vers les centres urbains pourvoyeurs en lieux de travail. Les vies de couples ou de parents sont marquées par des activités salariées doubles éloignées du foyer. De nouvelles professions conduisent certains couples à entretenir une relation à distance en raison de contraintes professionnelles (c'est déjà le cas par exemple des ménages de matelots, c'est le cas d'autres professions des transports contemporains) mais aussi hors contraintes professionnelles (*Living apart together*), voire dans la même ville. Ce n'est pas nouveau que des enfants voyagent – on connaît par exemple en Suisse l'histoire des *Verdingkinder*¹⁷. En revanche, la place des enfants et le rôle des parents envers ces enfants sont nouveaux dans ce qu'appellent Michaela Schier et

16 Jean-Pierre Liégeois, *Roms et tsiganes*, Paris: la Découverte, 2009; Christian Bader, *Yéniches: Les derniers nomades d'Europe – Suivi d'un lexique yéniche-français et français-yéniche*, Paris: L'Harmattan, 2007; Thomas Dominik Meier et Rolf Wolfensberger, «Eine Heimat und doch keine». *Heimatlose und Nicht-Sesshafte in der Schweiz, 16.–19. Jahrhundert*, Zürich: Chronos, 1998; et Clo Meyer, «Unkraut der Landstrasse». *Industriegesellschaft und Nichtsesshaftigkeit am Beispiel der Wandersuppen und der schweizerischen Politik an den Bündner Jenischen vom Ende des 18. Jahrhunderts bis zum ersten Weltkrieg*, Disentis: Desertina-Verlag, 1988.

17 Marco Leuenberger et Loretta Seglias, *Versorgt und vergessen: ehemalige Verdingkinder erzählen*, Zürich: Rotpunktverlag, 2008; voir aussi Mirjam Häslar, *In fremden Händen. Die Lebensumstände von Kost- und Pflegekindern in Basel vom Mittelalter bis heute*, Basel: Schwabe Verlag, 2008.

Karin Jurczyk le *Doing Family*.¹⁸ Ainsi on compte de plus en plus d'enfants de couples séparés en garde alternée, c'est-à-dire faisant la navette entre leurs parents. La maison de campagne en plus d'une habitation en ville ou villégiature est certes déjà pratiquée par les Romains aisés mais elle connaît une expansion très importante en Angleterre et sur le continent, notamment à la suite de Jean-Jacques Rousseau au 18^e siècle.¹⁹ Ce phénomène suit aussi l'augmentation du niveau de vie qui permet l'entretien de plus d'un logement. Avec l'allongement de l'espérance de vie et la généralisation des pensions de retraite, il y a aussi de plus en plus de retraités mobiles, voyageant et pratiquant aussi la multilocalité de détente ou celle de prendre en charge leurs petits-enfants. Il y a aussi plus d'immigrés retraités, chibanis, navettant entre France et Algérie, nul part chez eux et dont la situation pathétique fut décrite par Abdelmalek Sayad.²⁰ Ces personnes sont non seulement désancrées socialement mais, par ailleurs, elles sont assignées pour des questions juridiques ou économiques à un territoire pour une partie de l'année. Cette situation n'est pas propre à un groupe d'âge ou à certains migrants transnationaux. Ainsi, Beauchemin s'interroge sur l'intégration des jeunes navetteurs entre ville et campagne en Afrique noire. Sur ce point: «Il se peut [...] que les jeunes soient engagés dans un système de va-et-vient entre villes et campagnes parce qu'ils n'arrivent pas à s'insérer dans aucun des deux milieux.»²¹

Le paradoxe apparent que la recherche sur la multilocalité entend résoudre est que la mobilité ou la migration est bien souvent un moyen de rester sur place, voire sur plusieurs places à la fois. Ainsi mobilité et sédentarité ne s'opposent pas. Elles sont des pratiques séquentielles complémentaires. Contrairement à l'errance ou l'itinérance, ici la mobilité produit du territoire vécu. Elle inscrit les personnes dans l'habitude des lieux de stationnalité et aussi de mobilité. Ces lieux habituels sont nécessaires sinon à l'élaboration du quotidien à tout le moins pour la stabilité psychosociale d'être quelque part, d'en venir et d'y venir. La multilocalité est à la fois suscitée par le besoin territorial socio-psychologique et constructrice de ce besoin. Les lieux pratiqués sont aussi et encore plus profondément façonnés et produits par d'autres acteurs: entités politiques territoriales, corporations, entreprises. C'est la confrontation entre l'appropriation des lieux par les multilocaux et la pro-

18 Michaela Schier et Karin Jurczyk, «Familie als 'Herstellungsleistung' in Zeiten der Entgrenzung», in: *Politik und Zeitgeschichte* no. 34 (August 20, 2007).

19 Marc Boyer, *La maison de campagne: une histoire culturelle de la résidence de villégiature, XVIII^e–XXI^e siècles*, Paris: Autrement, 2007; Jean-Didier Urbain, «Le résident secondaire, un touriste à part?», in: *Ethnologie française* 32:3 (2002) pp. 515–520.

20 Abdelmalek Sayad, *La double absence. Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*, Paris: Seuil, 1999.

21 Cris Beauchemin, «Pour une relecture des tendances migratoires internes entre villes et campagnes: une étude comparée Burkina Faso–Côte-d'Ivoire», in: *Cahiers québécois de démographie* 33:2 (2004) p. 167.

duction de lieux par les organisations sociales territoriales qui constitue le fond de la première partie de cet ouvrage.

D'abord une sédentarité politique. Mobilité et multilocalité sont produites et reproduites dans des espaces organisés et vécus par de multiples acteurs. Dans les sociétés médiévales et modernes, les marges de manœuvre sont esquissées par un encombrement de consignes, règlements et normes qui organisent des espaces morcelés et dont le contrôle est assigné à divers pouvoirs administratifs et juridiques (roi, conseil de ville, bailli impérial ou épiscopal, tribunaux de basse justice, etc.). L'état-nation transforme entièrement la donne en créant un espace politique, économique et juridique unitaire et posant ainsi le cadre d'action et de cognition pour la mobilité des gens. Comme pour les périodes antécédentes, le cadre construit par les élites n'est pas sans ouvertures et contradictions comme nous le montre dans notre publication l'article de Sonja Matter qui traite de l'aide sociale aux personnes dans le besoin. En Suisse, cette aide incombait, jusqu'à la création d'une loi fédérale en 1977, aux communes d'origine qui constituent aujourd'hui encore la base du caractère triple du droit de cité suisse (national, cantonal et communal). Ce dernier se transmet par filiation, mariage ou naturalisation. Dès la fondation de la Confédération fédérale en 1848 qui garantit la libre circulation des personnes en Suisse, et surtout dès la croissance économique et l'urbanisation accentuée à partir de 1880, pour la plupart des Suisses le lieu de domicile ne correspond plus au lieu d'origine. Une série de concordats (1923, 1937, 1959, 1967) tente de trouver un arrangement entre les cantons en faveur du lieu de domicile. Ceci dit, malgré les concordats, dans l'entre-deux-guerres les rapatriements forcés des personnes dans le besoin continuent à être exécutés, en particulier des personnes âgées et des femmes. Ainsi se créait le paradoxe pour les plus démunis d'un déracinement ici (lieu de domicile) pour une assistance locale là-bas (lieu d'origine) qui, de plus, était mal considérée sur place.

A l'attachement administratif à un lieu, qu'il soit le lieu d'origine dans le droit suisse ou le lieu d'habitation dans le droit suisse et celui de bien d'autres pays, s'ajoute l'attachement cognitif à des lieux pratiqués. Cet attachement coproduit les lieux. Indépendamment de la réalité des dispositions géographiques de ces lieux, il les réunit ou les disjoint mentalement et par la pratique pour former des *archipels personnels*.²² Non seulement les lieux de stationnalité, les lieux d'où l'on vient et

22 Cédric Duchêne-Lacroix, «Von französischen zu plurikulturellen Archipelen: Lebensformen von Franzosen in Berlin», in: *Transnationale Karrieren: Biografien, Lebensführung und Mobilität*, dir. par Florian Kreutzer et Silke Roth, Wiesbaden: VS Verlag für Sozialwissenschaften, 2006, pp. 240–258; Cédric Duchêne-Lacroix, «Archipel oder die Territorialität in der Multilokalität der Lebenswelt», in: *Residenzielle Multilokalität, Abhandlungen zur Geographie und Regionalforschung* 17, Wien: Institut für Geographie und Regionalforschung, 2013, im Druck; Cédric Duchêne-Lacroix, «Archipel», in: *Praxen der Unrast*, pp. 135–146.

où l'on va mais aussi les lieux de la mobilité sont parties intégrantes de ce que Matthias Jung, dans sa contribution, appelle la sédentarité. En suivant l'auteur, il peut donc y avoir paradoxalement un ancrage dans la mobilité pour peu que cette mobilité soit appropriée et récurrente. Matthias Jung nous amène à revoir notre compréhension de l'opposition par trop manichéenne entre sédentarité et nomadisme, puisque le nomadisme inscrit la mobilité aussi dans une certaine régularité temporelle et certaines limites géographiques par opposition à l'errance où l'individu sans but, ni cadre géographique et temporel, se déplace au gré des circonstances et du hasard.²³ En poussant le raisonnement de Matthias Jung, le nomade – qu'il soit pâtre en Afrique ou néonomade vario-mobile²⁴ en Europe – serait un sédentaire mobile. La contribution de Matthias Jung présente aussi le grand intérêt de lier réflexion théorique et entretiens empiriques secondaires permettant de tester le concept et de montrer sa validité pour comprendre les situations de sédentarité réussie ou non indépendamment de la mobilité.

Partant d'autres horizons théoriques et s'appuyant sur d'autres profils de personnes mobiles qu'il a interviewées, Robert Nadler constate, comme Matthias Jung, une inscription forte et apparemment paradoxale des personnes dans les espaces mêmes des pratiques mobiles. Robert Nadler s'intéresse aux travailleurs et travailleuses de la connaissance. Ces profils de personnes peuvent travailler à distance et ne nécessitent pas tout le temps des lieux de travail définis mais des points de connectivité au réseau. Car pour autant qu'ils puissent travailler pour ainsi dire où bon leur semble, ils doivent être joints et pouvoir joindre leurs interlocuteurs. Trois lectures de l'environnement se chevauchent alors: celle de l'aménité des lieux, celle de leurs bonnes connectivités et celle de leur particularité culturelle. Pour autant que leur travail soit atopique et leurs pratiques spatiales multilocales, ces personnes produisent des lieux appropriés. Cette appropriation des lieux, traduit sous le vocable idiomatique allemand de «*Zuhause*» (chez soi) s'expriment dans les pratiques quotidiennes des espaces transitionnels. Ces personnes produisent de la sédentarité dans la mobilité (savoir utiliser le train comme son bureau en partance pour son lieu de travail officiel ou comme son canapé au retour le soir). Elles se rendent compte de dissonances culturelles une fois sorties de leur milieu habituel. Mais il y a plus. En mobilisant le concept phénoménologique d'appréhension, Robert Nadler permet de dépasser la difficulté à utiliser le terme «*Heimat*» pour les habitants multilocaux. L'attachement spatial est non seu-

23 Differenz und Integration – Wechselwirkung zwischen nomadischen und sesshaften Lebensformen in Zivilisationen der Alten Welt, Sonderforschungsbereich, *Nomadismus aus der Perspektive der Begrifflichkeit*, Halle/Saale: Orientwissenschaftliches Zentrum, 2002.

24 F. Norbert Schneider et Gerardo Meil, *Mobile Living Across Europe I.: Relevance and Diversity of Job-Related Spatial Mobility in Six European Countries*, Leverkusen: Budrich, 2008.

lement fragmenté géographiquement mais il se vit dans la dynamique asymétrique de la présence et de l'absence sur les lieux et parmi ses mondes localisés (*Mitwelten*).²⁵ Ce va- et-vient entre les lieux est aussi mental. Il demande une certaine gymnastique culturelle et des manières de faire pour dépasser la difficulté de l'absence intermittente en un des lieux pratiqués. Mais on voit ici une distinction s'opérer entre lieux de transits et hauts lieux demandant une forme d'investissement supérieur en partie en raison de l'attente des contacts sur place. Cette séentarité dans la mobilité n'est pas passive. Au contraire, c'est un travail.

Les textes réunis dans la deuxième partie positionnent la multilocalité comme instrument d'une stratégie ou comme résultat d'une stratégie visant à «tenir des places»,²⁶ les affirmer et/ou en gagner d'autres. On pourrait tirer ici nombre d'exemples historiques concernant les paysans et métayers qui, aux 18^e et 19^e siècles cherchent à s'approprier une ferme ou à arrondir leurs propriétés en prenant un emploi comme domestique ou les nobles territoriaux et leurs fiefs acquis par héritage, guerre ou alliance, les diasporas commerçantes et certaines familles transnationales comme la famille Rothschild.²⁷ Les acteurs produisant de la multilocalité peuvent être une parentèle, un groupe ethnique, une corporation ou une institution, voire un état comme la France avec ses territoires d'outre-mer. Ces places fortes sont physiques mais aussi sociales et symboliques comme le montrent chacune à leur manière les contributions de Christiane Berth, Gabriel Garrote et Christian Wille. Les marchands de café allemands étudiés par Berth consolident leur position notamment par des stratégies d'apprentissage des descendants sur les différents sites de production et de commerce, l'entretien des liens lointains. Mais c'est en raison de leur rapport identitaire à l'Allemagne qu'ils perdent leur place durant la Seconde guerre mondiale. Les notables étudiés par Garrote cherchent une «multipositionnalité institutionnelle», notamment à travers l'acquisition de charges là où elles se trouvent. Ce faisant, ils créent une multilocalité des résidences en propre et aussi une multilocalité des résidences de la «maison», c'est-à-dire de la lignée et de ses alliées, en raison notamment du droit d'usage des domiciles parentéliers par chaque membre. Pour les frontaliers de Wille, l'espace physique, projection de l'espace social, est un *patchwork* de deux territoires nationaux cousus par la frontière. Les pratiques quotidiennes similaires des frontaliers, comme leur présence sur Internet et dans certaines instances sous la forme de groupe social

25 Cédric Duchêne-Lacroix, «Mit Abwesenheit umgehen. Kontinuität und Verankerung einer transnationalen Lebensführung jenseits territorialer Abgrenzungen», dir. par Gabriele Sturm et Christine Weiske, in: *Information zur Raumplanung* no. 1/2 (2009) pp. 87–98.

26 Michel Lussault, *De la lutte des classes à la lutte des places*, Paris: B. Grasset, 2009.

27 Page Moch, *Moving Europeans*, pp. 22–59; Cohen, *Global Diasporas*, pp. 83–102; Michel Pinçon et Monique Pinçon-Charlot, *Les Rothschild: une famille bien ordonnée*, Paris: Dispute, 1998.

pour peser sur les décisions politiques locales et transfrontalières, produisent un espace médiatique et une visibilité propre; ce faisant, ils contribuent à la construction d'une représentation d'un espace.

Cette stratégie territoriale pluridimensionnelle est, pour paraphraser Michel de Certeau, une victoire par les lieux sur le temps.²⁸ Elle vise et produit un système de lieux physiques ou/et sociaux qui peuvent perdurer durant plusieurs générations. Berth et Garrote montrent exemplairement comment plusieurs générations de marchands de café allemands ou d'une famille nobiliaire établissent et consolident une multilocalité transatlantique afin de réunir les réseaux allemands de la vente, du commerce et de la formation avec les Guatémaltèques de la production et d'exportations. Cela ne se fait pas sans difficultés. Il faut notamment jongler avec les distances surmonter les conflits et les marasmes économiques. Garrote montre une multilocalité nobiliaire évolutive s'étalant sur plusieurs générations. La force du dogme de la lignée produit de surcroît une unité identitaire politique de la famille et une unification territoriale dans la discontinuité géographique. Wille observe aussi l'appropriation symbolique et physique des espaces limitrophes par les pratiques quotidiennes et les actions des travailleurs frontaliers.

Ces exemples mettent en relief l'activation de ressources particulières pour «tenir des places», places qui à leur tour procurent des ressources particulières. Nous appelons ces ressources particulières des ressources d'action spatialisées (*raumbezogenes Handlungsvermögen*).²⁹ Ces ressources d'action sont la réponse à des problèmes spécifiques de la multilocalisation: maîtriser les distances, les voies et moyens d'accès, dépasser les effets négatifs d'absences localisées répétées, gérer les temporalités et le budget temps ainsi que les dissonances culturelles. Les ressources d'action spatialisées englobent notamment le capital d'autochtonie, c'est-à-dire la notabilité et les capitaux sociaux (multi)localisés, les capitaux culturels et économiques. C'est aussi une capacité à convertir ces ressources localisées dans un ensemble multilocal, dont notamment la capacité de mettre en relation des places, des personnes localement situées, de jouer sur les différentielles et les complémentarités des différentes places. A l'inverse, c'est en tirant parti des différents lieux par leur mise en relation que les acteurs de stratégie multilocale dégagent un bénéfice de position. On peut noter du reste des asymétries de positionnement stratégiques: par exemple, certains notables de Garrote négocient à Paris pour consolider leur position dans leur «fief» provincial. Ces asymétries

28 Michel de Certeau, Luce Giard et Pierre Mayol, *L'invention du Quotidien*, tome 1: *Arts de faire*, nouv. éd., Paris: Gallimard, 1990.

29 Cédric Duchêne-Lacroix et Helmut Schad, «Mobilitätskapital, Raumkapital, Räumlichkeitskapital: Ein 'Sieg des Ortes über die Zeit' mit welchem raumbezogenen Handlungsvermögen?», in: *Mobilitäten und Immobilitäten*, dir. par Joachim Scheiner et al., Essen: Klartext, 2013 (publication en juin).

dans la multilocalité se manifestent aussi, voire encore davantage dans les cas présentés au chapitre suivant.

La multilocalité peut être une stratégie spatiale des personnes pour conforter leur position sociale mais aussi pour diminuer leur vulnérabilité, respectivement augmenter leur résilience face aux aléas. La vulnérabilité, telle que nous la concevons ici, est l'exposition à un risque d'une personne ou d'un groupe de personnes.³⁰ Ce risque peut être plus ou moins réalisable et intense. La résilience est la capacité à neutraliser les aléas qui bouleversent négativement l'état précédent. La multilocalité et plus particulièrement la multirésidentialité peuvent être: 1. Une situation qui déclenche de la vulnérabilité (par exemple déracinement; dépendance aux moyens de transports et de communications à distance; absence parentale au foyer); 2. Une situation qui solutionne une précédente situation de vulnérabilité localement définie (stratégie de soudure dans certaines régions désertiques, stratégie de complémentarité de l'aménité de plusieurs lieux). 3. Une situation qui rend résilient ou, à tout le moins, moins vulnérable face à des situations ultérieures de risque (ressources d'action spatialisées). 4. Une situation qui ménage des asymétries entre les membres du ménage, de la parentèle (vulnérabilité pour le multilocal et résilience pour l'ensemble de son entourage multilocal ou non et inversement; vulnérabilité pour les enfants en raison de leur rupture de socialisation locale entre pairs). 5. Une situation qui ménage des asymétries de vulnérabilité, l'intégration ou de résilience entre les lieux (vivre dans la précarité en un lieu pour surmonter les difficultés dans l'autre).

Dans les contributions proposées dans cette partie, c'est la situation 2, la multilocalité comme solution, qui est analysée. Des stratégies sont activées pour trouver ailleurs ce qui sur place fait défaut et qui est nécessaire pour vivre. Les contraintes locales sont économiques (pénurie alimentaire chez les flottants de Hanoi observés par Gwenn Pulliat ou au Sénégal par Elisabeth Hyo-Chung Chung et Charlotte Guénard; droits sur les terres, biens locaux) mais aussi familiales et morales (l'aîné doit être là pour les cérémonies de la lignée), politique (guerre, dictature). Certaines contraintes poussent à partir d'autres attachent les personnes au lieu d'origine. Plus encore que de «s'en tirer», il s'agit de sauvegarder une position ou une situation dans le lieu d'origine, le «port d'attache» pour reprendre la métaphore maritime introduite plus haut, en d'autres termes de «partir pour rester».³¹

30 Il existe de nombreux travaux sur la vulnérabilité et la résilience mais leur discussion ici dépasserait les limites de l'article. Citons en référence: Marc-Henry Soulet, «Reconsidérer la vulnérabilité», in: *Empan* 60:4 (23 février 2006) pp. 24–29. Elisabeth Schröder-Butterfill et Marianti Ruly, «A framework for understanding old-age vulnerabilities», in: *Ageing & Society* 26, no. 1 (2006): pp. 9–35.

31 Geneviève Cortès, *Partir pour rester. Survie et mutation de sociétés paysannes andines*, Bolivie, Paris: IRD, 2000.

Ainsi il y a souvent asymétrie entre le lieu «origine», auquel les multilocaux sont attachés socialement, moralement, familialement et le ou les lieux seconds qui n'existent qu'en complément du lieu «origine».³² Cette asymétrie se prolonge dans les modes de vie adoptés ici et là-bas: partis pour améliorer ou échapper à une situation difficile, certains multilocaux sont dans la précarité dans le second lieu, lieu de travail; une précarité et une vulnérabilité assumées ici pour le bien de l'autre lieu de vie et des parents qui y habitent. Pour paraphraser M de Certeau, il s'agit d'un «coup»³³ dans les lieux des autres pour améliorer son lieu propre ou, en d'autres termes, son espace d'action (*Aktionsraum*). On sait aussi que c'est la stratégie adoptée, à tout le moins au départ, par beaucoup de travailleurs immigrés dont la plupart ne retournent plus régulièrement au lieu d'origine.³⁴ Ces systèmes de compensation multilocale ne sont pas seulement internes à un pays. Claire Boulanger décrit, par exemple, les paradoxes du processus par lequel des Maliens viennent chercher en France les moyens de recouvrer la santé. Pour ce faire, le patient et les proches mobilisent un nombre important de personnes au Mali comme en France. Derrière la multilocalité d'une personne, se dessine donc un capital social transnational activé. On le sait, des processus individuels de migrations transnationales pour des raisons politico-économiques produisent collectivement des phénomènes diasporiques. Des liens sont entretenus par-delà les frontières d'autant plus intensément que les nouvelles technologies les rendent plus abordables. Rosa Maria Brandhorst rappelle que près de 20 pourcent de la population cubaine vivraient hors de Cuba. L'un des paradoxes apparents soulevé par l'auteure est que les ressources d'action spatialisées seraient à Cuba bien plus importantes pour bien des familles modestes que pour des personnes bien éduquées et insérées dans la société de Cuba. Ceci en raison des réseaux familiaux entretenus hors de l'île. L'asymétrie entre le lieu de base (ici à Cuba) et les lieux d'expatriation de la parentèle se transpose alors à l'intérieur de la population de Cuba entre ceux qui ont et ceux qui n'ont pas de parentèle hors de l'île. Du reste, le réseau et le capital familial sont un atout important pour la plupart des terrains évoqués dans cet ouvrage. Enfin, la multilocalité, c'est aussi une affaire de rythme entre un ici et un ou des là-bas. Les pratiques relevées par Elisabeth Hyo-Chung Chung et Charlotte Guénard sont sai-

32 Dans l'application du concept suisse de lieu d'origine analysée par Sonja Matter, il y a aussi la localisation d'un lieu de refuge en cas de besoin du citoyen établi ailleurs et pour lequel il doit être loyal. Il y a donc une asymétrie entre le ou les lieux de résidence en Suisse ou à l'étranger et le lieu origine.

33 Certeau, Giard et Mayol, *L'invention du quotidien*, tome 1, p. 139.

34 Reto Furter, Anne-Lise Head-König et Luigi Lorenzetti (dir.), *Les migrations de retour / Rückwanderungen*, Zürich: Chronos, 2009; Marjory Harper (dir.), *Emigrant Homecomings: The Return Movement of Emigrants, 1600–2000*, Manchester, Manchester University Press, 2005; Mary Wyman: *Round-trip to America: The Immigrants Return to Europe, 1880–1930*, Ithaca: Cornell University Press, 1996.

sonnières au niveau individuel. Si les patients du Mali traités en France (Claire Boulanger) ne sont pas individuellement multilocaux parce qu'il n'y a pas de récurrence individuelle, en revanche ces pratiques sont récurrentes à un niveau sociétal et produisent un territoire circulatoire multilocal transnational.

Finalemment que peut-il advenir de cette forme de vie d'entre deux? Les scénarios sont nombreux car ils reposent – comme nous l'avons évoqué plus haut – sur des situations et sur des motifs très divers: motifs ayant amené à vivre la multilocalité et ceux qui ont travaillé contre la vie multilocale, voire pour sa fin dans la vie des personnes. Nous nous concentrerons dans la dernière partie de ce cahier sur trois impacts différents de la multilocalité. Le premier est celui des degrés d'intégration locale des multilocaux. Aurélien Gentil a observé les pratiques et rapports socio-professionnels sur des sites de loisirs saisonniers. Ici beaucoup d'employés sont saisonniers et certains, mais pas tous, vivent ailleurs le reste de l'année. Par exemple après la saison hivernale en station de montagne, ils font la saison estivale au bord de mer. Pour Aurélien Gentil, on peut rassembler les profils de saisonniers en trois groupes: les ambulants, les habitués et les locaux – selon leur investissement du lieu de travail et d'habitation, leurs relations sociales sur place, leur connaissance de l'endroit. Derrière cette distinction, on peut voir poindre trois étapes d'un processus d'intégration à un milieu local au fur et à mesure de son appropriation cognitive et symbolique des lieux et de l'acceptation des autres employés résidant localement. On peut aussi analyser ces groupes comme des manières différentes de vivre espace-temps de la multilocalité saisonnière professionnelle, ou, dit autrement, de s'ancrer à l'un des îlots de leur archipel individuel.³⁵

Comme nous l'avons signalé plus haut, vivre en plusieurs lieux est un enjeu d'intégration (multi)locale. Trois facteurs sont ici à l'œuvre: les ressources d'action spatialisées des personnes, leur action multilocale et les qualités des lieux de vie et des espaces transitionnels des personnes. Le niveau et les qualités de ces trois facteurs changent avec le temps. C'est pourquoi l'investissement dans un lieu idéal à un temps 't' peut être un risque par la suite. L'achat d'une maison de campagne reculé des centres urbains dotés en services de proximité, voire dans un autre pays pour sa retraite peut être une assignation à résidence lorsque la mobilité diminue et les ennuis de santé augmentent.³⁶ La vulnérabilité se développe alors par l'effet du temps sur les capacités physiques qui les diminuent et le réseau social lointain (ou non) qu'il altère; en d'autres termes, les ressources d'action spatialisée

35 Cédric Duchêne-Lacroix, «Von französischen zu plurikulturellen Archipelen: Lebensformen von Franzosen in Berlin», in: *Transnationale Karrieren*, pp. 240–258; Cédric Duchêne-Lacroix, «Archipel», in: *Praxen der Unrast*, pp. 135–146.

36 Claudia Kaiser, *Transnationale Altersmigration in Europa: sozialgeographische und gerontologische Perspektiven*, Wiesbaden: VS Verlag für Sozialwissenschaften, 2011.

diminuent et ne sont pas compensées localement par un capital d'autochtonie. Moins dramatiquement, Mélanie Hühn montre dans sa contribution l'intégration différenciée des retraités allemands en Espagne. Un entre-soi peut se créer entre retraités allemands partageant les mêmes expériences interculturelles et un fond culturel identique. Quoique physiquement en un lieu, beaucoup se situent dans une sorte d'extension du monde germanique, comme une sorte de société parallèle à la société espagnole; société espagnole qui reste pour eux un décor exotique. C'est une situation transnationale d'un point de vue administratif mais mononationale d'un point de vue culturel. En s'expatriant, beaucoup de ces retraités ne cherchent pas l'apprentissage fatigant de l'autre et des questions administratives indigènes mais, à l'inverse, aspirent à une meilleure qualité de vie sans tracas. C'est un calcul stratégique risqué car il diminue les ressources d'action en changeant l'environnement, en ne se l'appropriant pas et en s'éloignant des lieux précédemment appropriés – ici allemands – et avec lesquels les routines sont plus nombreuses et efficaces.

Une dernière vulnérabilité identifiable dans la dynamique multilocale, qu'Anemarie Matthies nous présente, est celle du rapport identitaire aux lieux. Sur le territoire d'identification, ce sentiment identitaire va de soi, il est donc souvent de ce fait peu visible. Lorsque ego quitte le territoire sur lequel il cultive des relations sociales, et pour lequel il éprouve une émotion, un attachement, ce sentiment identitaire territorial ou culturel est, en revanche, davantage ressenti. Il l'est soit à travers le sentiment d'un manque, celui d'un choc culturel ou encore d'une assignation identitaire dans les interactions avec autrui. Certes, ego sera plus vulnérable en terre inconnue ou localement en raison de ces déplacements et périodes d'absence locale. Il pourra moins avoir recours à ses capitaux sociaux et culturels et ceux-ci pourront même diminuer. Mais il faut aussi compter avec une augmentation de la vulnérabilité dans le sens d'un risque d'inadéquation entre sentiment identitaire et reconnaissance par les autres de son appartenance à ce territoire, mais aussi de dissonances entre ses pratiques culturelles et leur étiquetage territorial. Avec la vie à l'étranger, les pratiques s'hybrident, les références s'actualisent autrement.

D'une certaine façon, avec ce dernier exposé sur l'identification locale et l'intégration nous retournons par un autre chemin sur les traces des ancrages locaux, de la sédentarité et du *Heimat* par lequel nous avons débuté cet ouvrage. Cette circularité voulue est aussi à la base du questionnement sur les multilocalités. La circularité des trajets ne doit pas induire en erreur. Les multilocaux, qu'ils soient pendulaires journaliers, hebdomadaires, ne «tournent pas en rond» dans un décor déjà maintes fois visité. Au contraire, ils réactivent et réactualisent sans cesse leur capital culturel et social, leur (sentiment de) légitimité dans les lieux et les sociétés pratiqués, face aux personnes rencontrées. On comprend l'importance de ce travail du

quotidien lorsqu'il n'a pas été fait. Ainsi une Française de Berlin racontait qu'elle avait un trou de cinq ans pendant lesquels elle n'avait pas suivi ce qui se passait en France et dans sa famille en France. Ces cinq ans étaient un handicap pour les conversations qu'elle avait pu avoir par la suite avec sa famille et les personnes rencontrées en France et en Allemagne. Cette situation lui faisait perdre son sentiment de communauté, du crédit auprès de ses proches et réfléchir sur son appartenance identitaire. La multilocalité est dans certaines situations un travail ubiquitaire d'être d'ici, de se faire de là, tout en pouvant rester d'ici.

